

## Le développement des LOISIRS ÉQUESTRES

**Professeur de philosophie, éleveur de poneys, dirigeante de club, directrice adjointe d'une agence ANPE et enfin présidente du GHN (Groupement hippique national), le parcours d'Edith CUVELIER illustre une double sensibilité pour l'enseignement et la professionnalisation des activités. Elle nous fait part de son regard sur l'évolution des pratiques équestres et les enjeux auxquels la filière est confrontée.**

**Pastèle SOLEILLE pour équ'idée :**  
**Quelles ont été, selon vous, les étapes du développement – ou de la structuration – des loisirs équestres ?**

**Edith CUVELIER, présidente du GHN :** Vers les années 70-80, il y a eu un développement des pratiques non compétitives. L'équitation s'est ouverte vers des publics nouveaux : l'enfant à travers le monde du poney, les amateurs de nature au sens large à travers le tourisme équestre. On a alors vu se développer une pratique équestre de masse à l'extérieur du monde fédéral qui était encore très marqué par une tradition militaire et sportive. Des pionniers comme Louis de PAS dans le monde du poney ont su répondre à ces attentes en sachant tirer des leçons de ce qui existait déjà à l'étranger.

La pratique s'étant développée, les centres équestres ont proposé de nouveaux produits, d'une part, et l'élevage de petits chevaux et poneys s'est développé, d'autre part. Il fallait produire des animaux adaptés à ces nouvelles pratiques et aux enfants. Ce n'était pas forcément toujours évident car, contrairement au ski où il suffit de réduire la taille de l'outil pour faciliter l'apprentissage, le poney ou petit cheval peut quand même avoir des moyens qui dépassent ceux de son cavalier.

**PS pour équ'idée : Votre parcours personnel illustre-t-il ? Et si oui, en quoi ?**

**EC :** J'ai effectivement ouvert un des premiers poneys-clubs de la région Nord en 1976 que j'ai exploité pendant 11 ans. C'était un club d'un nouveau type à l'époque qui proposait des activités non compétitives encadrées. Au départ, ce n'était qu'un petit poney-club, mais il compte aujourd'hui plus de 300 licenciés.

Il faut savoir aussi que j'ai élevé pendant près de 10 ans, dès 1971, pour produire les animaux qui convenaient à mes besoins. En l'occurrence, je me suis dirigée vers le Connemara que j'avais découvert paradoxalement aux USA (NDLR : le poney Connemara est originaire d'Irlande). Je me suis également tournée vers le Shetland pour répondre aux besoins des enfants plus petits.

Par la suite, je me suis intéressée au groupement hippique national qui a su accompagner

le développement et la professionnalisation du secteur de l'équitation. J'en ai pris la présidence en 2006.

**PS pour équ'idée : Quels ont été les principaux problèmes auxquels vous avez été confrontée pour intégrer cette demande ?**

**EC :** Intégrer la demande n'a jamais été difficile. Ce qui l'a été, c'est de se faire accepter de l'institution équestre. A l'époque, on me regardait avec des yeux ronds ! La vision de l'équitation était très restrictive... Pourtant la demande était là.

**PS pour équ'idée : Qu'est ce qui a le plus changé en 30 ans ?**

**EC :** D'abord, les institutions se sont adaptées. La FFE (Fédération française d'équitation) s'est largement ouverte aux pratiques non compétitives sans abandonner son « héritage historique ». Aujourd'hui, c'est le développement des loisirs équestres qui porte celui du sport équestre.

Côté professionnel, l'environnement législatif a énormément évolué. Le passage au monde agricole a changé la donne également. Le GHN a été présent sur nombre de dossiers qui ont marqué l'évolution du secteur : la TVA, la convention collective, la formation professionnelle, le droit à l'installation des jeunes, etc. Le rôle du GHN est de simplifier la vie des dirigeants de club. Aujourd'hui, le syndicat est parfois victime de son succès...

**PS pour équ'idée : Qu'est ce qui reste à changer pour asseoir un développement durable de ce secteur ?**

**EC :** Il reste à s'intégrer complètement au monde agricole. D'une part, le monde équestre doit se faire reconnaître des structures agricoles. Par exemple, nous avons aujourd'hui des délégués départementaux qui se font connaître des CDOA (Commission départementale d'orientation agricole, organe présidé par le préfet). Dans la même idée, le GHN prévoit d'intégrer la FNSEA (Fédération nationale des syndicats d'exploitants agricoles) en 2008.



© LAUNAY L

D'autre part, les gens du cheval doivent apprendre à se considérer comme des agriculteurs. C'est un enjeu de communication avant tout. Enfin, nous avons besoin d'une filière interprofessionnelle forte avec l'idée d'une complémentarité entre les organes comme celles qui existent entre les pratiques.

N'oublions pas non plus que la filière dépend du pouvoir d'achat des français. Le loisir équestre est un produit de consommation placé sur le marché du loisir qui est extrêmement concurrentiel. La professionnalisation des acteurs est donc un enjeu. En effet, nombre d'hommes de chevaux ne rationalisent pas leur activité comme des entrepreneurs. Par exemple, ils paient très cher des services qui grèvent leur prix de revient, font des choix de gestion ou d'implantation malheureux. Pour répondre à ces enjeux, le GHN a développé l'information, la formation et le conseil aux porteurs de projets et à ses adhérents.

**PS pour équ'idée : Les Haras nationaux dans tout cela ?**

**EC :** D'une façon générale, les Haras nationaux ont un rôle important à jouer en matière d'identification ou dans le suivi des propriétaires de chevaux. Ils sont également bien placés pour accompagner les actions de terrain dans le cadre du service public.

Pour ce qui concerne le loisir équestre, les Haras peuvent apporter une expertise bienvenue aux acteurs de la filière aussi bien en terme technique qu'en matière de connaissance des marchés par exemple, mais en veillant à éviter toute action concurrente avec le secteur privé. ■

Propos recueillis par Pastèle SOLEILLE  
 au salon du cheval de Paris, 2007

